

Eternal Gimont

Aquelques heures du formidable combat annoncé entre le Real Madrid et le PSG, l'Etoile a prouvé qu'elle avait aussi sa place parmi les grands. Et si «Paris est magique», et possède sa «MSN», l'Etoile est éternelle et possède sa «CDL». Un triangle sacrificiel auteur d'une performance stratosphérique, notamment défensive. Un par ligne : Calais aux fauteuils d'orchestre, Daubas dans la soute, et Lesage (ben il était partout !) ont montré que le don de soi est une expression qui ne sera jamais surannée. Dans des conditions plus que difficiles, les deux formations décident d'envoyer du jeu. C'est Adrien l'agriculteur deuxième ligne, qui s'envole dans les prés, et déchire dans un premier temps la défense adverse. Comme trop souvent cette saison, le soutien manque de promptitude et de précision. Mais Pène ouvre la marque. Dans la foulée, et au terme d'une interminable action, échevelée mais construite, c'est Riva qui profite d'une merveille de course inversée de Dallies, pour s'ouvrir un couloir vers l'en-but. A 8 à 0 «aux citrons» et malgré une indiscipline plus que chronique (10 à 3 au débours, en termes de pénalité à la 40e), les Gimontois sont dans les clous. Des pièces d'acier qu'ils enfoncent dès la reprise, avec une merveille d'action, dans la boue et le bon tempo : Fratus et Massaglia jouent les «déménageurs gersois», Lafond sort les cannes, et allonge une passe somptueuse (grand merci ici à son coach des Reichel, Fred Giavarini pour la qualité de la formation), et c'est Dallies qui termine ici en terre promise. A 13 à 0, l'ESG peut voir venir, mais le banc adverse fait vite des ravages : dans le sillage du très solide Del-Matto, la révolte s'organise. Au près, avec un essai collectif, puis en contre, avec l'opportuniste Subervioli. A 13 à 10, les «vieux démons» et les mauvais souvenirs resurgissent. Mais il est dit que les hommes de Jonathan Elgoyhen tomberont au dernier souffle. Dans un ultime sursaut d'orgueil, ils vont chercher, au courage, deux pénalités converties par Pène. De la belle ouvrage, pour un succès typiquement «made in Branqueville».